Document generated on 04/29/2024 6:40 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Merci pour le chocolat
La perversité par le Bien
Merci pour le chocolat, France / Suisse 2000, 99 minutes

Pierre Ranger

Number 212, March–April 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59211ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ranger, P. (2001). Review of [Merci pour le chocolat : la perversité par le Bien / *Merci pour le chocolat*, France / Suisse 2000, 99 minutes]. *Séquences*, (212), 39–39.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MERCI POUR LE CHOCOLAT
La perversité par le Bien

En 42 ans de carrière, Claude Chabrol a tourné près de 50 longs métrages des plus variés, allant d'**Ophelia**, **Les Innocents aux mains sales**, **Violette Nozière**, **Madame Bovary**, **L'Enfer**, **Rien ne va plus** à **Au cœur du mensonge**. Parmi les genres les plus visités, le réalisateur semble surtout privilégier le polar. **Merci pour le chocolat,** un drame psychologique intéressant, déstabilisant et, parfois, prévisible, s'inscrit dans cette continuité.

« L'idée du film, c'est de la perversité considérée comme Mal absolu, précise dans le cahier de presse le cinéaste, qui a coécrit le scénario avec Caroline Eliacheff. On n'assiste à aucun meurtre, cela ne se passe pas du tout à ce niveau-là. L'héroïne du film travaille énormément dans le Bien. Le Bien associé à la perversité donne le Mal absolu. Il y a un rapport entre le Bien et le Mal, un rapport très étroit. »

En effet, l'histoire, tirée du roman *The Chocolate Cobweb* de Charlotte Armstrong, est certainement redoutable : outre un incident, tout y est suggéré sans aucune violence. Une chocolatière du nom de Marie-Claire Muller-Polonski aurait provoqué la mort de la première femme de son mari et s'apprête à récidiver avec le fils de ce dernier. Mais l'arrivée d'une jeune musicienne fera tout basculer.

« Cette chocolatière n'est pas du tout une criminelle, assure le cinéaste. Simplement, elle endort son monde et après, comme elle le dit, à la grâce de Dieu. »

L'analogie entre madame Muller-Polonski et une araignée – elle tisse un canevas en forme de toile et de couleur chocolat – donne au personnage principal une dimension particulière. Telle une veuve noire, elle attend patiemment sa nouvelle proie. « Le Mal, c'est que je détourne le Bien, expliquera-t-elle à la toute fin avant de se replier en position fœtale. Plus c'est violent en moi, plus ça se manifeste en Bien. Je donne, je donne, je donne et je ne peux jamais demander. Je n'ai même pas demandé à vivre... »

Tourné sans artifice dans une propriété surplombant Lausanne en Suisse et appartenant à David Bowie, **Merci pour le chocolat** rappelle, au mieux, les films d'Alfred Hitchcock, notamment **Notorious**. La trame bien ficelée laisse entrevoir quelques indices lentement révélés.

Et, comme c'est souvent le cas chez Claude Chabrol, qui est plus intéressé par le ton et l'apparence que par les règles, la psychologie domine l'intrigue. Le rythme est lent; les dialogues priment. Le tout baigne dans une certaine atmosphère d'étrangeté déconcertante. Jusqu'à la fin, même la plus grande certitude, la notion de filiation, est complètement annihilée. Cet univers devient totalement perverti.

« Il y a une montée en puissance et on ne sait pas d'où elle vient, explique à son tour Isabelle Huppert dans le cahier de presse. Quelque chose opère mais dans le sens contraire de ce qu'on attend d'une narration dite à *suspense*. Ça implose plutôt que ça n'explose. »

Par contre, au delà de cette introspection, le scénario s'encombre parfois d'explications anodines et de situations prévisibles déstabilisant à l'occasion le spectateur. Sans doute aurait-il fallu resserrer certaines scènes, en éliminer d'autres.

Une étrangeté déconcertante

Il est difficile de croire, par exemple, au personnage de monsieur Polonski, qui mettra beaucoup de temps à reconnaître la vraie nature de sa *tendre* épouse. Il vit certes dans sa bulle en tant que pianiste, mais il y a des limites à l'incrédulité. À moins que la pièce *Les Funérailles* de Franz Liszt qu'il joue sans répit ne soit un signe prémonitoire de tous ces projets machiavéliques.

Merci pour le chocolat reste, somme toute, un film important dans la cinématographie du réalisateur. Bien qu'il égratigne encore une fois au passage la haute bourgeoisie, il semble chercher à comprendre cette classe de société plutôt qu'à tenter de la dénoncer, comme il l'avait fait autrefois avec plus de véhémence dans **Le Boucher** et, récemment, dans **La Cérémonie**.

En signant cette sixième collaboration avec Isabelle Huppert, excellente, qui a d'ailleurs remporté avec ce rôle le prix d'interprétation *ex æquo* avec Gong Li (**Le Silence brisé**) au Festival des films du monde l'année dernière, Claude Chabrol prouve à nouveau son incontestable talent de metteur en scène.

Pierre Ranger

France/Suisse 2000, 99 minutes – **Réal.** : Claude Chabrol – **Scén.** : Caroline Eliacheff, Claude Chabrol, d'après le roman *The Chocolate Cobweb* de Charlotte Armstrong – **Photo** : Renato Berta – **Mont.** : Monique Fardoulis – **Mus.** : Matthieu Chabrol – **Son** : Jean-Pierre Duret – **Déc.** : Ivan Niclass – **Cost.** : Élisabeth Tavernier – **Int.** : Isabelle Huppert (Marie-Claire "Mika" Muller), Jacques Dutronc (André Polonski), Anna Mouglalis (Jeanne Pollet), Rodolphe Pauly (Guillaume Polonski), Brigitte Catillon (Louise Pollet), Michel Robin (Dufreigne), Mathieu Simonet (Axel) – **Prod.** : Marin Karmitz – **Dist.** : Remstar Distribution.